

Bulletin météorologique.

Washington, 12 novembre.—In-
dinations pour la Louisiane.—Tempé-
rées; vents du nord-est.

VACHER

Condamné à Mort.

D'un correspondant de New-York.

Au début de l'audience, les
docteurs Lacassagne, Pierret et
Rebatel croient que Vacher est
un criminel responsable.

Le docteur Lanois, spécialiste
aurienlaire à Lyon, parle de la
balle que Vacher a dans l'oreille.
Il ne peut pas se prononcer sur
l'influence déterminante qu'elle
peut avoir sur son cerveau.

Le docteur Bezomet, médecin
de la prison de Belle, après
avoir vu Vacher dans sa prison,
l'a trouvé dans un état tel qu'il
n'a pas cru avoir en face de lui
un homme absolument responsa-
ble.

Le président reproche au se-
cond témoin, le docteur Madoff,
de s'être introduit sans autori-
sation dans la prison de Belle.
Le défenseur fait observer que
c'est grâce au docteur Madoff
que l'on a constaté la présence
d'une balle dans la tête de Va-
cher.

Le commandant Cochard, qui
fut le capitaine de Vacher à Bea-
nçon, déclare n'avoir jamais eu
à se plaindre de lui et avoir ig-
noré tous les faits qui lui sont re-
prochés aujourd'hui, faits rela-
tifs à son passage au régiment.

Après une suspension d'audi-
ence, M. Ducher, procureur de
la République, prononce son ré-
quisitoire.

Un incident se produit. Va-
cher jette sa casquette en l'air;
les gardes, sur l'ordre du
président, veulent la lui enlever.
Vacher résiste, et la casquette
est mise en lambeaux, ce dont
Vacher se plaint amèrement au
président.

Me Charbonnier présente la
défense de Vacher. Il plaide
l'irresponsabilité.

Les débats sont clos à neuf
heures moins le quart.

La cour décide, contrairement
à la demande du défenseur, de
ne pas renvoyer l'affaire.

Le jury se retire, et, après
vingt minutes de délibération,
il rapporte un verdict affirmatif
sans circonstances atténuantes.

La cour condamne Vacher à la
peine de mort.

Au dehors et à plusieurs re-
prises, la foule pousse des cris
de mort.

Quand le président, après le
prononcé du verdict, a demandé
à Vacher s'il n'avait rien à dire,
Vacher, très calme, a répondu :
« Malheur à ceux qui me condam-
nent ! »

Le jury s'est prononcé à l'una-
nimité sur les deux questions
qui lui ont été posées.

Quand les gendarmes l'ont em-
mené, Vacher a crié : « Au re-
voir ! »

Les commentaires sur les élections
américaines en Europe.

Londres, 12 novembre.—Pendant
la semaine qui vient de s'écouler
les Etats-Unis ont plus occupé l'at-
tention de l'Europe qu'à aucun
moment depuis la bataille de San-
tiago. L'entrée de la République
Américaine dans la sphère de colo-
nisation orientale a attiré grande-
ment et diversément l'attention.
Jamais auparavant les phrases et
le résultat des élections américaines
n'ont été si généralement ob-
servés et si intelligemment com-
mentés.

L'approbation supposée de l'idée
d'expansion territoriale par les
électeurs des Etats-Unis a été louée

en chœur dans la Grande-Breta-
gne, tandis que les journaux de
France, de Russie et d'Allemagne
ont montré une désapprobation
tout aussi unanime.

Immédiatement après les élec-
tions américaines le marquis de
Salisbury a adressé aux chancelle-
ries européennes une phrase sinis-
trement ambiguë qu'elles n'ont
pas encore réussi à interpréter
d'une façon satisfaisante.

Puis est arrivée la nouvelle du
voyage de l'empereur Guillaume
en Espagne, voyage que les Euro-
péens, toujours prêts à découvrir
des motifs politiques dans les dé-
placements des personnages
royaux, ont interprété comme une
marque de sympathie envers l'Es-
pagne.

Le marquis de Salisbury reste
un adepte fidèle de la vieille diplo-
matie, qui emploie des mots ambig-
us de nature à inspirer autant
d'interprétations qu'il y a d'inter-
préteurs.

Mais il n'y a aucune preuve à
l'appui d'une interprétation de son
dernier discours indiquant une
hostilité envers les Etats-Unis.
Au contraire, tous les signes indi-
quent une bienvenue unanime aux
Etats-Unis de la part du gouverne-
ment et du peuple anglais dans le
rôle de souverain des Philippines,
quoique, comme le dit hautement
le « Times » ce matin, « notre com-
munité d'intérêt dans cette par-
tie du globe dépend du maintien
de la politique de « la porte ouverte ».

L'Amiral Schley à Washington.

Washington, D. C., 12 novembre
—L'Amiral Schley a présenté au-
jourd'hui au Président, au Secrétaire
d'Etat et au Secrétaire de la
commission d'évacuation de Porto
Rico. Ce rapport donne par le dé-
tail tout ce qu'a fait la commission
et tous les incidents notables qui
se sont produits à l'époque. Tou-
tes les propositions et contre-
propositions faites par les commissa-
ires espagnols y sont mentionnées et
le rapport se termine par un compte
rendu des cérémonies qui ont
marqué la fin de la souveraineté
espagnole et l'inauguration du
gouvernement américain.

L'amiral paraît maigre et fatigué
par suite de la vie mouvementée
qu'il a menée sur mer et sur terre,
tout l'été dernier. Il est désireux
de prendre quelque repos dans les
montagnes avant de reprendre son
service actif.

L'amiral dit qu'il n'a demandé
à être envoyé nulle part; il ira vo-
lontiers où l'enverra le départe-
ment de la marine.

En arrivant au ministère de
la marine, l'amiral s'est d'abord ren-
dus au bureau du capitaine Crow-
nshield, en compagnie du lieutenant
Caza et de l'enseigne McCawley,
de son état-major.

Après sa présence au ministère
fut annoncée au secrétaire Long,
il s'est entretenu un instant avec
le capitaine Crownshield, puis a
été admis auprès du Secrétaire.
Leur entretien dura environ une
demi-heure, puis l'amiral se rendit
à la Maison Blanche, parvenant à
échapper la vue de nombreuses
personnes qui l'attendaient dans
les couloirs pour lui serrer la main.

En arrivant au ministère de
la marine, l'amiral s'est d'abord ren-
dus au bureau du capitaine Crow-
nshield, en compagnie du lieutenant
Caza et de l'enseigne McCawley,
de son état-major.

Après sa présence au ministère
fut annoncée au secrétaire Long,
il s'est entretenu un instant avec
le capitaine Crownshield, puis a
été admis auprès du Secrétaire.
Leur entretien dura environ une
demi-heure, puis l'amiral se rendit
à la Maison Blanche, parvenant à
échapper la vue de nombreuses
personnes qui l'attendaient dans
les couloirs pour lui serrer la main.

En arrivant au ministère de
la marine, l'amiral s'est d'abord ren-
dus au bureau du capitaine Crow-
nshield, en compagnie du lieutenant
Caza et de l'enseigne McCawley,
de son état-major.

Après sa présence au ministère
fut annoncée au secrétaire Long,
il s'est entretenu un instant avec
le capitaine Crownshield, puis a
été admis auprès du Secrétaire.
Leur entretien dura environ une
demi-heure, puis l'amiral se rendit
à la Maison Blanche, parvenant à
échapper la vue de nombreuses
personnes qui l'attendaient dans
les couloirs pour lui serrer la main.

En arrivant au ministère de
la marine, l'amiral s'est d'abord ren-
dus au bureau du capitaine Crow-
nshield, en compagnie du lieutenant
Caza et de l'enseigne McCawley,
de son état-major.

Après sa présence au ministère
fut annoncée au secrétaire Long,
il s'est entretenu un instant avec
le capitaine Crownshield, puis a
été admis auprès du Secrétaire.
Leur entretien dura environ une
demi-heure, puis l'amiral se rendit
à la Maison Blanche, parvenant à
échapper la vue de nombreuses
personnes qui l'attendaient dans
les couloirs pour lui serrer la main.

En arrivant au ministère de
la marine, l'amiral s'est d'abord ren-
dus au bureau du capitaine Crow-
nshield, en compagnie du lieutenant
Caza et de l'enseigne McCawley,
de son état-major.

Après sa présence au ministère
fut annoncée au secrétaire Long,
il s'est entretenu un instant avec
le capitaine Crownshield, puis a
été admis auprès du Secrétaire.
Leur entretien dura environ une
demi-heure, puis l'amiral se rendit
à la Maison Blanche, parvenant à
échapper la vue de nombreuses
personnes qui l'attendaient dans
les couloirs pour lui serrer la main.

En arrivant au ministère de
la marine, l'amiral s'est d'abord ren-
dus au bureau du capitaine Crow-
nshield, en compagnie du lieutenant
Caza et de l'enseigne McCawley,
de son état-major.

Après sa présence au ministère
fut annoncée au secrétaire Long,
il s'est entretenu un instant avec
le capitaine Crownshield, puis a
été admis auprès du Secrétaire.
Leur entretien dura environ une
demi-heure, puis l'amiral se rendit
à la Maison Blanche, parvenant à
échapper la vue de nombreuses
personnes qui l'attendaient dans
les couloirs pour lui serrer la main.

En arrivant au ministère de
la marine, l'amiral s'est d'abord ren-
dus au bureau du capitaine Crow-
nshield, en compagnie du lieutenant
Caza et de l'enseigne McCawley,
de son état-major.

Après sa présence au ministère
fut annoncée au secrétaire Long,
il s'est entretenu un instant avec
le capitaine Crownshield, puis a
été admis auprès du Secrétaire.
Leur entretien dura environ une
demi-heure, puis l'amiral se rendit
à la Maison Blanche, parvenant à
échapper la vue de nombreuses
personnes qui l'attendaient dans
les couloirs pour lui serrer la main.

Cette réception constituera une
des plus brillantes soirées mondia-
les qu'on ait jamais vues dans le
Sud.

A neuf heures aura lieu le ban-
quet en l'honneur du Président.
Des hommes distingués de toutes
les parties du pays y prendront
part. Parmi ceux qui ont accepté
l'invitation de prendre la parole à
ce banquet se trouvent les géné-
raux Fitzhugh Lee et Joe Wheeler.

Le jeudi 15 décembre le Prési-
dent assistera à une parade mili-
taire et civique. On estime qu'il
y aura 30,000 personnes en ligne,
y compris 12,000 enfants des éco-
les.

Après le défilé une réunion pu-
blique aura lieu à l'Auditorium du
Parc de l'Exposition, au cours de
laquelle le Président prononcera
un discours. D'autres orateurs
prendront brièvement la parole.
M. McKinley quittera Atlanta
le jeudi soir et arrivera à Washing-
ton le vendredi matin.

Toutes les compagnies de che-
min de fer touchant à Atlanta
offrent de grandes réductions à
l'occasion de la semaine du jubilé.

Achat de la mine Delaware.

Houghton, Mich., 12 novembre.—
La propriété du Lac La Belle, con-
nu sous le nom de Mine Delaware,
comté de Keweenaw, va être aché-
tée par une nouvelle corporation,
qui dispose d'un fonds capitalisé de
\$2,500,000 et d'un capital comptant
de \$1,000,000. Houghton et Boston
sont prêts à verser \$750,000, et
New York \$250,000.

Les Anglais aux Philippines.
Londres, 12 novembre.—L'attitu-
de des Américains dans la question
des Philippines est certainement
la bienvenue pour les com-
pagnies anglaises ayant des inté-
rêts dans ces îles.

En prévision de l'établissement
d'un gouvernement stable et hon-
nête ces compagnies ont déjà pris
des mesures pour développer leurs
entreprises. C'est notamment le
cas pour la Compagnie de chemin
de fer de Manille, qui projette une
extension des lignes.

Mais à part ces considérations il
est très improbable que le marquis
de Salisbury s'oppose au sentiment
général de ses compatriotes, qui
considèrent que les intérêts améri-
cains et anglais doivent marcher de
pair en Extrême-Orient, et le cor-
respondant de la Presse Associée
peut affirmer sous bonne autorité
que le premier ministre n'a pas
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il
est très improbable que le marquis
de Salisbury s'oppose au sentiment
général de ses compatriotes, qui
considèrent que les intérêts améri-
cains et anglais doivent marcher de
pair en Extrême-Orient, et le cor-
respondant de la Presse Associée
peut affirmer sous bonne autorité
que le premier ministre n'a pas
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il
est très improbable que le marquis
de Salisbury s'oppose au sentiment
général de ses compatriotes, qui
considèrent que les intérêts améri-
cains et anglais doivent marcher de
pair en Extrême-Orient, et le cor-
respondant de la Presse Associée
peut affirmer sous bonne autorité
que le premier ministre n'a pas
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il
est très improbable que le marquis
de Salisbury s'oppose au sentiment
général de ses compatriotes, qui
considèrent que les intérêts améri-
cains et anglais doivent marcher de
pair en Extrême-Orient, et le cor-
respondant de la Presse Associée
peut affirmer sous bonne autorité
que le premier ministre n'a pas
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il
est très improbable que le marquis
de Salisbury s'oppose au sentiment
général de ses compatriotes, qui
considèrent que les intérêts améri-
cains et anglais doivent marcher de
pair en Extrême-Orient, et le cor-
respondant de la Presse Associée
peut affirmer sous bonne autorité
que le premier ministre n'a pas
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il
est très improbable que le marquis
de Salisbury s'oppose au sentiment
général de ses compatriotes, qui
considèrent que les intérêts améri-
cains et anglais doivent marcher de
pair en Extrême-Orient, et le cor-
respondant de la Presse Associée
peut affirmer sous bonne autorité
que le premier ministre n'a pas
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il
est très improbable que le marquis
de Salisbury s'oppose au sentiment
général de ses compatriotes, qui
considèrent que les intérêts améri-
cains et anglais doivent marcher de
pair en Extrême-Orient, et le cor-
respondant de la Presse Associée
peut affirmer sous bonne autorité
que le premier ministre n'a pas
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il
est très improbable que le marquis
de Salisbury s'oppose au sentiment
général de ses compatriotes, qui
considèrent que les intérêts améri-
cains et anglais doivent marcher de
pair en Extrême-Orient, et le cor-
respondant de la Presse Associée
peut affirmer sous bonne autorité
que le premier ministre n'a pas
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il
est très improbable que le marquis
de Salisbury s'oppose au sentiment
général de ses compatriotes, qui
considèrent que les intérêts améri-
cains et anglais doivent marcher de
pair en Extrême-Orient, et le cor-
respondant de la Presse Associée
peut affirmer sous bonne autorité
que le premier ministre n'a pas
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il
est très improbable que le marquis
de Salisbury s'oppose au sentiment
général de ses compatriotes, qui
considèrent que les intérêts améri-
cains et anglais doivent marcher de
pair en Extrême-Orient, et le cor-
respondant de la Presse Associée
peut affirmer sous bonne autorité
que le premier ministre n'a pas
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il
est très improbable que le marquis
de Salisbury s'oppose au sentiment
général de ses compatriotes, qui
considèrent que les intérêts améri-
cains et anglais doivent marcher de
pair en Extrême-Orient, et le cor-
respondant de la Presse Associée
peut affirmer sous bonne autorité
que le premier ministre n'a pas
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il
est très improbable que le marquis
de Salisbury s'oppose au sentiment
général de ses compatriotes, qui
considèrent que les intérêts améri-
cains et anglais doivent marcher de
pair en Extrême-Orient, et le cor-
respondant de la Presse Associée
peut affirmer sous bonne autorité
que le premier ministre n'a pas
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il
est très improbable que le marquis
de Salisbury s'oppose au sentiment
général de ses compatriotes, qui
considèrent que les intérêts améri-
cains et anglais doivent marcher de
pair en Extrême-Orient, et le cor-
respondant de la Presse Associée
peut affirmer sous bonne autorité
que le premier ministre n'a pas
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il
est très improbable que le marquis
de Salisbury s'oppose au sentiment
général de ses compatriotes, qui
considèrent que les intérêts améri-
cains et anglais doivent marcher de
pair en Extrême-Orient, et le cor-
respondant de la Presse Associée
peut affirmer sous bonne autorité
que le premier ministre n'a pas
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il
est très improbable que le marquis
de Salisbury s'oppose au sentiment
général de ses compatriotes, qui
considèrent que les intérêts améri-
cains et anglais doivent marcher de
pair en Extrême-Orient, et le cor-
respondant de la Presse Associée
peut affirmer sous bonne autorité
que le premier ministre n'a pas
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il
est très improbable que le marquis
de Salisbury s'oppose au sentiment
général de ses compatriotes, qui
considèrent que les intérêts améri-
cains et anglais doivent marcher de
pair en Extrême-Orient, et le cor-
respondant de la Presse Associée
peut affirmer sous bonne autorité
que le premier ministre n'a pas
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il
est très improbable que le marquis
de Salisbury s'oppose au sentiment
général de ses compatriotes, qui
considèrent que les intérêts améri-
cains et anglais doivent marcher de
pair en Extrême-Orient, et le cor-
respondant de la Presse Associée
peut affirmer sous bonne autorité
que le premier ministre n'a pas
l'intention de le faire.

Quant à Mme Fierens, qui
nous arrive, précédée d'une
véritable renommée, elle
tiendra beaucoup plus encore que
ne promet sa réputation. La robus-
tesse de la voix correspond parfaite-
ment à celle de la personne. Elle
partagera avec M. Gibert le succès
de la soirée où sera donnée pour la
première fois « l'Africaine ».

Quant à Mme Fierens, qui
nous arrive, précédée d'une
véritable renommée, elle
tiendra beaucoup plus encore que
ne promet sa réputation. La robus-
tesse de la voix correspond parfaite-
ment à celle de la personne. Elle
partagera avec M. Gibert le succès
de la soirée où sera donnée pour la
première fois « l'Africaine ».

Quant à Mme Fierens, qui
nous arrive, précédée d'une
véritable renommée, elle
tiendra beaucoup plus encore que
ne promet sa réputation. La robus-
tesse de la voix correspond parfaite-
ment à celle de la personne. Elle
partagera avec M. Gibert le succès
de la soirée où sera donnée pour la
première fois « l'Africaine ».

Quant à Mme Fierens, qui
nous arrive, précédée d'une
véritable renommée, elle
tiendra beaucoup plus encore que
ne promet sa réputation. La robus-
tesse de la voix correspond parfaite-
ment à celle de la personne. Elle
partagera avec M. Gibert le succès
de la soirée où sera donnée pour la
première fois « l'Africaine ».

Quant à Mme Fierens, qui
nous arrive, précédée d'une
véritable renommée, elle
tiendra beaucoup plus encore que
ne promet sa réputation. La robus-
tesse de la voix correspond parfaite-
ment à celle de la personne. Elle
partagera avec M. Gibert le succès
de la soirée où sera donnée pour la
première fois « l'Africaine ».

Quant à Mme Fierens, qui
nous arrive, précédée d'une
véritable renommée, elle
tiendra beaucoup plus encore que
ne promet sa réputation. La robus-
tesse de la voix correspond parfaite-
ment à celle de la personne. Elle
partagera avec M. Gibert le succès
de la soirée où sera donnée pour la
première fois « l'Africaine ».

Quant à Mme Fierens, qui
nous arrive, précédée d'une
véritable renommée, elle
tiendra beaucoup plus encore que
ne promet sa réputation. La robus-
tesse de la voix correspond parfaite-
ment à celle de la personne. Elle
partagera avec M. Gibert le succès
de la soirée où sera donnée pour la
première fois « l'Africaine ».

Quant à Mme Fierens, qui
nous arrive, précédée d'une
véritable renommée, elle
tiendra beaucoup plus encore que
ne promet sa réputation. La robus-
tesse de la voix correspond parfaite-
ment à celle de la personne. Elle
partagera avec M. Gibert le succès
de la soirée où sera donnée pour la
première fois « l'Africaine ».

Quant à Mme Fierens, qui
nous arrive, précédée d'une
véritable renommée, elle
tiendra beaucoup plus encore que
ne promet sa réputation. La robus-
tesse de la voix correspond parfaite-
ment à celle de la personne. Elle
partagera avec M. Gibert le succès
de la soirée où sera donnée pour la
première fois « l'Africaine ».

Quant à Mme Fierens, qui
nous arrive, précédée d'une
véritable renommée, elle
tiendra beaucoup plus encore que
ne promet sa réputation. La robus-
tesse de la voix correspond parfaite-
ment à celle de la personne. Elle
partagera avec M. Gibert le succès
de la soirée où sera donnée pour la
première fois « l'Africaine ».

Quant à Mme Fierens, qui
nous arrive, précédée d'une
véritable renommée, elle
tiendra beaucoup plus encore que
ne promet sa réputation. La robus-
tesse de la voix correspond parfaite-
ment à celle de la personne. Elle
partagera avec M. Gibert le succès
de la soirée où sera donnée pour la
première fois « l'Africaine ».

Quant à Mme Fierens, qui
nous arrive, précédée d'une
véritable renommée, elle
tiendra beaucoup plus encore que
ne promet sa réputation. La robus-
tesse de la voix correspond parfaite-
ment à celle de la personne. Elle
partagera avec M. Gibert le succès
de la soirée où sera donnée pour la
première fois « l'Africaine ».

Quant à Mme Fierens, qui
nous arrive, précédée d'une
véritable renommée, elle
tiendra beaucoup plus encore que
ne promet sa réputation. La robus-
tesse de la voix correspond parfaite-
ment à celle de la personne. Elle
partagera avec M. Gibert le succès
de la soirée où sera donnée pour la
première fois « l'Africaine ».

Quant à Mme Fierens, qui
nous arrive, précédée d'une
véritable renommée, elle
tiendra beaucoup plus encore que
ne promet sa réputation. La robus-
tesse de la voix correspond parfaite-
ment à celle de la personne. Elle
partagera avec M. Gibert le succès
de la soirée où sera donnée pour la
première fois « l'Africaine ».

Quant à Mme Fierens, qui
nous arrive, précédée d'une
véritable renommée, elle
tiendra beaucoup plus encore que
ne promet sa réputation. La robus-
tesse de la voix correspond parfaite-
ment à celle de la personne. Elle
partagera avec M. Gibert le succès
de la soirée où sera donnée pour la
première fois « l'Africaine ».

Quant à Mme Fierens, qui
nous arrive, précédée d'une
véritable renommée, elle
tiendra beaucoup plus encore que
ne promet sa réputation. La robus-
tesse de la voix correspond parfaite-
ment à celle de la personne. Elle
partagera avec M. Gibert le succès
de la soirée où sera donnée pour la
première fois « l'Africaine ».

Quant à Mme Fierens, qui
nous arrive, précédée d'une
véritable renommée, elle
tiendra beaucoup plus encore que
ne promet sa réputation. La robus-
tesse de la voix correspond parfaite-
ment à celle de la personne. Elle
partagera avec M. Gibert le succès
de la soirée où sera donnée pour la
première fois « l'Africaine ».

Quant à Mme Fierens, qui
nous arrive, précédée d'une
véritable renommée, elle
tiendra beaucoup plus encore que
ne promet sa réputation. La robus-
tesse de la voix correspond parfaite-
ment à celle de la personne. Elle
partagera avec M. Gibert le succès
de la soirée où sera donnée pour la
première fois « l'Africaine ».

Quant à Mme Fierens, qui
nous arrive, précédée d'une
véritable renommée, elle
tiendra beaucoup plus encore que
ne promet sa réputation. La robus-
tesse de la voix correspond parfaite-
ment à celle de la personne. Elle
partagera avec M. Gibert le succès
de la soirée où sera donnée pour la
première fois « l'Africaine ».

Quant à Mme Fierens, qui
nous arrive, précédée d'une
véritable renommée, elle
tiendra beaucoup plus encore que
ne promet sa réputation. La robus-
tesse de la voix correspond parfaite-
ment à celle de la personne. Elle
partagera avec M. Gibert le succès
de la soirée où sera donnée pour la
première fois « l'Africaine ».

Quant à Mme Fierens, qui
nous arrive, précédée d'une
véritable renommée, elle
tiendra beaucoup plus encore que
ne promet sa réputation. La robus-
tesse de la voix correspond parfaite-
ment à celle de la personne. Elle
partagera avec M. Gibert le succès
de la soirée où sera donnée pour la
première fois « l'Africaine ».

Quant à Mme Fierens, qui
nous arrive, précédée d'une
véritable renommée, elle
tiendra beaucoup plus encore que
ne promet sa réputation. La robus-
tesse de la voix correspond parfaite-
ment à celle de la personne. Elle
partagera avec M. Gibert le succès
de la soirée où sera donnée pour la
première fois « l'Africaine ».

Quant à Mme Fierens, qui
nous arrive, précédée d'une
véritable renommée, elle
tiendra beaucoup plus encore que
ne promet sa réputation. La robus-
tesse de la voix correspond parfaite-
ment à celle de la personne. Elle
partagera avec M. Gibert le succès
de la soirée où sera donnée pour la
première fois « l'Africaine ».

Quant à Mme Fierens, qui
nous arrive, précédée d'une
véritable renommée, elle
tiendra beaucoup plus encore que
ne promet sa réputation. La robus-
tesse de la voix correspond parfaite-
ment à celle de la personne. Elle
partagera avec M. Gibert le succès
de la soirée où sera donnée pour la
première fois « l'Africaine ».

Quant à Mme Fierens, qui
nous arrive, précédée d'une
véritable renommée, elle
tiendra beaucoup plus encore que
ne promet sa réputation. La robus-
tesse de la voix correspond parfaite-
ment à celle de la personne. Elle
partagera avec M. Gibert le succès
de la soirée où sera donnée pour la
première fois « l'Africaine ».

Quant à Mme Fierens, qui
nous arrive, précédée d'une
véritable renommée, elle
tiendra beaucoup plus encore que
ne promet sa réputation. La robus-
tesse de la voix correspond parfaite-
ment à celle de la personne. Elle
partagera avec M. Gibert le succès
de la soirée où sera donnée pour la
première fois « l'Africaine ».

Quant à Mme Fierens, qui
nous arrive, précédée d'une
véritable renommée, elle
tiendra beaucoup plus encore que
ne promet sa réputation. La robus-
tesse de la voix correspond parfaite-
ment à celle de la personne. Elle
partagera avec M. Gibert le succès
de la soirée où sera donnée pour la
première fois « l'Africaine ».

Quant à Mme Fierens, qui
nous arrive, précédée d'une
véritable renommée, elle
tiendra beaucoup plus encore que
ne promet sa réputation. La robus-
tesse de la voix correspond parfaite-
ment à celle de la personne. Elle
partagera avec M. Gibert le succès
de la soirée où sera donnée pour la
première fois « l'Africaine ».

Quant à Mme Fierens, qui
nous arrive, précédée d'une
véritable renommée, elle
tiendra beaucoup plus encore que
ne promet sa réputation. La robus-
tesse de la voix correspond parfaite-
ment à celle de la personne. Elle
partagera avec M. Gibert le succès
de la soirée où sera donnée pour la
première fois « l'Africaine ».

Quant à Mme Fierens, qui
nous arrive, précédée d'une
véritable renommée, elle
tiendra beaucoup plus encore que
ne promet sa réputation. La robus-
tesse de la voix correspond parfaite-
ment à celle de la personne. Elle
partagera avec M. Gibert le succès
de la soirée où sera donnée pour la
première fois « l'Africaine ».

Quant à Mme Fierens, qui
nous arrive, précédée d'une
véritable renommée, elle
tiendra beaucoup plus encore que
ne promet sa réputation. La robus-
tesse de la voix correspond parfaite-
ment à celle de la personne. Elle
partagera avec M. Gibert le succès
de la soirée où sera donnée pour la
première fois « l'Africaine ».

Quant à Mme Fierens, qui
nous arrive, précédée d'une
véritable renommée, elle
tiendra beaucoup plus encore que
ne promet sa réputation. La robus-
tesse de la voix correspond parfaite-
ment à celle de la personne. Elle
partagera avec M. Gibert le succès
de la soirée où sera donnée pour la
première fois « l'Africaine ».

Quant à Mme Fierens, qui
nous arrive, précédée d'une
véritable renommée, elle
tiendra beaucoup plus encore que
ne promet sa réputation. La robus-
tesse de la voix correspond parfaite-
ment à celle de la personne. Elle
partagera avec M. Gibert le succès
de la soirée où sera donnée pour la
première fois « l'Africaine ».

Quant à Mme Fierens